

Vivre Mieux

La loi l'autorise, mais la pratique est mal vue. En France, 3 000 enfants ne vont pas à l'école et sont instruits par leurs parents. Exaspérés par les contrôles de l'Etat, qui craint des dérives sectaires, ils sont reçus demain au ministère de l'Education

Ils ont choisi l'école à la maison Florence Deguen

lundi 10 septembre 2007 | Le Parisien



(LP/PHILIPPE LAVIEILLE.) [ZOOM](#)

SABOTS en plastique vert pomme aux pieds et pas décidé, Valérie monte à l'étage précédée de sa nichée. Direction : la salle de classe, grande pièce mansardée et lumineuse truffée de livres, de globes terrestres, d'ordinateurs et de squelettes en papier. C'est là, dans leur maison à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), que cinq de ses six enfants travaillent depuis maintenant sept ans.

Quant au sixième, du haut de ses 2 ans, il bouquine, rêve ou tète sa maman. Drôle de tableau de famille, totalement assumé : « Du temps où les enfants allaient à l'école, c'était vraiment métro-boulot-dodo. » Valérie secoue la tête. « Ce n'est pas ce que je voulais vivre. Je faisais à manger. J'allais les chercher. On vivait côte à côte, pas ensemble... »

Dans cette famille fusionnelle relativement aisée, l'école n'évoque plus qu'un souvenir. Au début, pourtant, ils y ont cru, même si ni Valérie ni Bertrand, entrepreneur de pompes funèbres, n'y avaient pas été follement heureux. Et puis Hugo, l'aîné (16 ans), a commencé à avoir des problèmes de dyslexie en CP... Changement d'école, passage du public au privé, crispations, portes claquées. « Océane, de deux ans sa cadette, s'est révélée précoce et on s'est de nouveau heurtés à un mur : la directrice refusait de la laisser entrer en CP alors qu'elle savait déjà lire et écrire. »

« Ils avaient envie de se remettre à travailler »

La petite musique du doute a commencé à creuser son sillon et puis Valérie est tombée sur cette phrase, sur Internet : « L'école n'est pas obligatoire. » « Comme la plupart des gens, on l'ignorait, assure le couple. Ça a été le déclic. On a retiré Hugo et envoyé un recommandé à la mairie. » Très vite, Océane et Jules ont suivi. Puis Baptiste et Emma. « En un an et demi, tous les enfants se sont retrouvés à la maison. Et ça a été génial. Ils étaient soulagés, ils avaient envie de se remettre à travailler. » A 43 ans, Valérie affiche une assurance crâne. Fini la jeune femme « tétanisée à l'idée d'être inspectée » qui avait peur « du nombre Pi en maths ». « J'apprends en même tant qu'eux, c'est fabuleux. »

Plutôt efficace aussi. Les deux aînés ont passé leur brevet il y a deux ans (Océane à 12 ans) et le bac français l'an dernier. C'est Bertrand qui tient à ces diplômes, « on ne sait jamais ». Hugo veut être dessinateur, Océane biologiste, Baptiste aviateur... Le programme scolaire ? Ils l'ont suivi... au début. « En maths surtout. On est un peu obligés. Mais, pour le reste, on fait un peu ce qu'on veut », expliquent les gamins, ravis. Des grands voyages en camping-car d'où ils ramènent des petits carnets pleins de collages et de souvenirs... Ils reviennent de Salzbourg ? Ils travaillent sur Mozart. De Stockholm ? Ils construisent un tipi lapon. Et s'ils sont crevés, tout le monde se plante devant la télévision pour un reportage sur France 5 ou va s'aérer. Le vendredi est d'ailleurs un jour « off » de balade en famille.

« On est vraiment comme les autres »

« C'est bien mieux de travailler comme ça », assure Baptiste, 12 ans et demi, mèche rebelle sur le front. « Les copains qui pensent que je suis toujours en vacances, ils me font marrer. » Des copains, les frères et sœurs jurent qu'ils en ont plein, lors des « activités » : gym, poterie, escalade... « Ils nous envient », assure Emma. « On est vraiment comme les autres », insiste Jules. Tout juste leur père précise-t-il qu'« ils ne sont jamais malades et n'ont aucun mal à se mettre à travailler tôt le matin ». Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, s'il n'y avait ces « inspections » pédagogiques et ces convocations, où les enfants « subissent » des QCM « humiliants ». Valérie n'en démord pas. « Croyez-vous vraiment que les familles qui maltraitent leurs enfants prennent la peine d'aménager une classe, de se déclarer à la mairie et de recevoir l'assistante sociale ? »